

pas bien doué ? ne serait-il pas riche ? Jusqu'alors la vie n'avait eu pour lui que des roses et point d'épines ; aucun obstacle ne s'était dressé sous ses pas ; pourquoi donc aurait-il cherché à l'horizon de sa vie des points noirs ?

Et personne ne pensait autrement. Ses camarades de collège, ses confrères de classe étaient tellement accoutumés à ses succès, à sa supériorité et à sa *fortune*, qu'ils n'imaginaient pas qu'aucun changement fût possible.

Nous l'acceptions, nous ne le discutons pas.

Pour nous, il y avait là quelque chose de fatal. Sans analyser les sentiments qu'il nous inspirait, sans nous en rendre compte, nous lui appliquions, dans une certaine mesure du moins, cette parole de Victor Hugo exaltant l'homme de génie — et, par homme de génie, ce poète, le plus personnel de tous les poètes, personne ne l'ignore, se sous-entendait lui-même : — L'Océan, la montagne, on les prend tels qu'ils sont, on ne les discute pas ! Un mot, aussi caractéristique, nous échappait quelquefois : Paul ? ah ! c'est bien différent ! Ce n'était pas précisément de l'affection que nous avions pour lui ; nous l'admirions plutôt, il nous dominait.

Au contraire, — et je l'ai déjà dit, — nous éprouvions pour Joseph une affection vive et profonde, jointe à un véritable respect ; vraisemblablement, sans doute, parce que dans sa vie, toute de dévouement et de sacrifice, nous soupçonnions vaguement un but caché, une idée généreuse et noble.

* *

Le moment était arrivé où la Providence allait jeter des nuages dans le ciel jusqu'alors si serein de nos amis, et précipiter le dénouement. Pauvres jeunes gens ! pauvre Joseph !

Je ne vous ai encore rien dit de leurs parents. Leur père était un homme honorable et jouissant d'une grande considération ; leur mère, une femme pieuse, distinguée, le modèle des mères, mais sur laquelle, peut-être, la *fascination* de Paul s'était aussi trop exercée. Par leur activité et par leur conduite sage et prudente, ils avaient acquis une belle fortune, qu'ils croyaient hors de toute atteinte. Pourtant arrivèrent un jour au collège de mauvaises nouvelles. On n'a pas encore perdu le souvenir de cette crise qui sévit alors et fit tant de mal au commerce et à l'industrie. On vit chanceler tout à coup, puis s'écrouler les for-